

Restauration L'église du XI^e siècle en chantier cette année

Les chauve-souris décident du calendrier



Le maire, Roger Dugué, devant l'église bénédictine qui aurait dû être en chantier à partir de cet été.

L'église de Tremblay sera restaurée cette année. Un chantier depuis longtemps envisagé pour ce joyau du patrimoine local. Mais une colonie de chauve-souris retarde les échéances.

Les grands murins qui nidifient sous la toiture romane ont en effet leur mot à dire. Cette variété de chiroptères est protégée par arrêté préfectoral : du 1^{er} mars au 30 septembre il est interdit de les déranger sous les combles !

Certains travaux ne pourront donc pas être engagés avant l'automne. « Nous avons l'obligation de leur laisser le passage. Le clocher devra être refait dans les mêmes conditions afin qu'elles puissent revenir », précise le maire Roger Dugué, qui regrette que d'autres hôtes profitent de la situation : les pigeons !

Abstraction faite de ces considérations, communes à de nombreuses églises de la région, les appels d'offres sont sur le point d'être lancés. Une première tranche de 7 mois sera consacrée en priorité au clocher, à l'électricité et au chauffage. L'ins-

tallation d'un déshumidificateur est aussi prévue.

La deuxième tranche sera réalisée dans la foulée : finitions de la maçonnerie en pierre de taille, sacristie, transept... Estimation de ces travaux : 690 000€ HT qui devraient être subventionnés à 60%.

Une dernière étape sera consacrée au chœur et son mobilier : l'autel, le maître-autel du XVIII^e (qui provient de l'ancienne abbatale de l'église de Rillé, classé Monument historique) et son baldaquin. Une enveloppe de 125 000€ devra encore être débloquée.

1000 ans d'histoire

A partir de 1058, l'église en bois a été reconstruite par des moines bénédictins missionnés par l'abbaye de Saumur. Vers 1725, le porche qui précédait la grande nef tombait en ruine. Le recteur de l'époque le fit abattre et en profita pour aligner les deux pignons. La tour, surmontée d'une flèche du XV^e et entourée de quatre cloche-

tons, fut incendiée par les chouans en 1795.

Depuis elle comporte un toit en carène sommé d'un campanile. L'édifice conserve aussi une pierre tombale des seigneurs du Pontavice, avec une épée traversant un écusson à leurs armes, et des retables du XVIII^e.

Y.A.

Ces chères églises

De coûteux chantiers fleurissent dans nos campagnes, qu'il s'agisse de monuments millénaires ou datant du XIX^e siècle.

A Bazouges-la-Pérouse par exemple il faudra au moins 4 ans et 2M€ pour restaurer l'église St-Pierre et St-Paul dont les fondations remontent au VII^e siècle.

Au Tiercent (XII-XVII^e siècles) le chantier démarrera cet été pour un coût de l'ordre de 500 000 €.